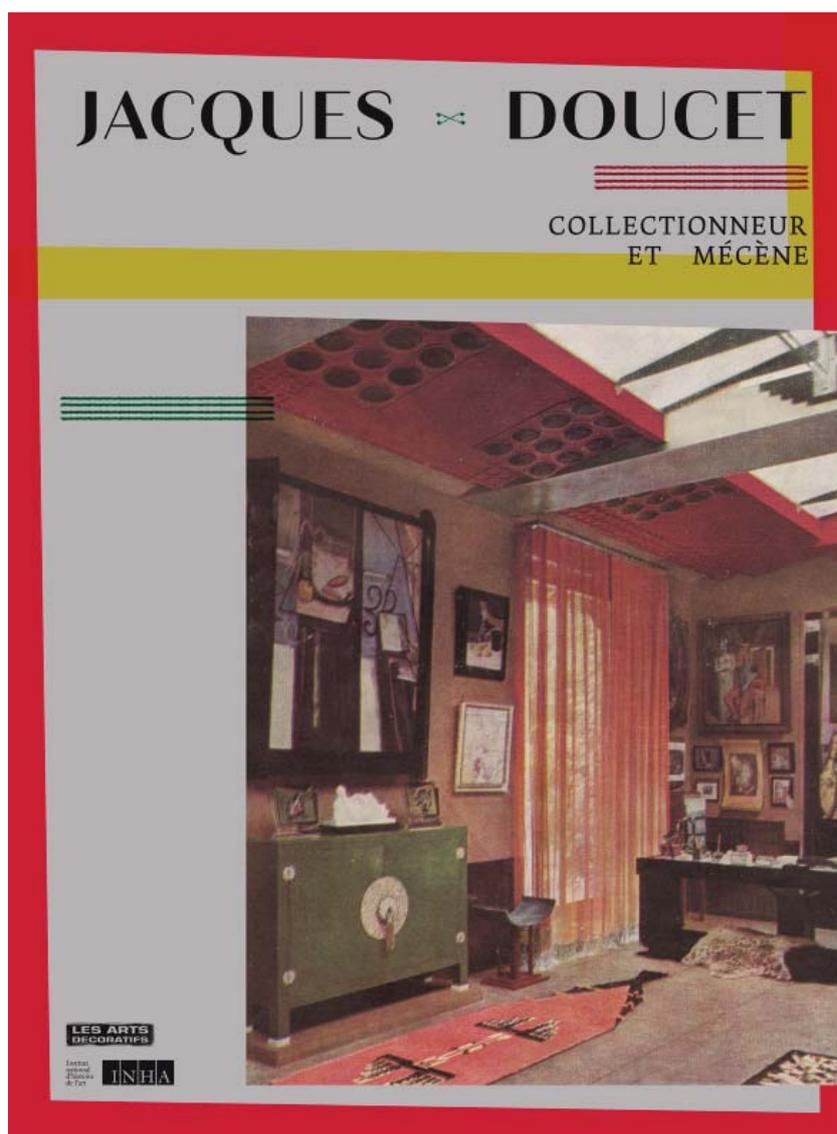


Dossier de presse – publication



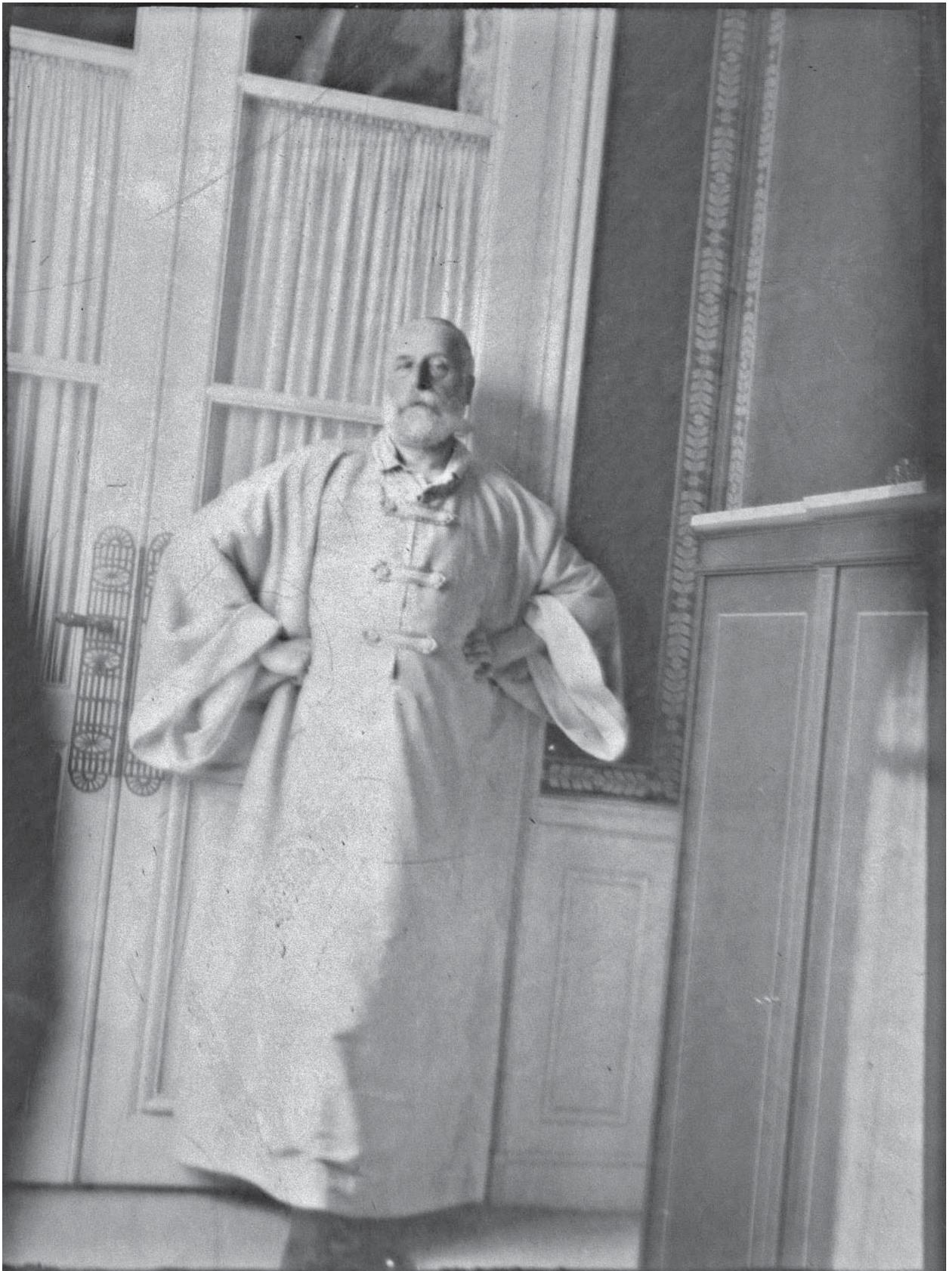
L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et Les Arts Décoratifs coéditent le livre *Jacques Doucet collectionneur et mécène*, à paraître le 21 novembre 2016, consacré à celui qui fut l'un des plus grands mécènes et collectionneurs du premier tiers du xx^e siècle. Les collections qu'il a rassemblées sont présentées ici dans leur diversité, des arts du xviii^e siècle aux avant-gardes picturales des années 1910, en passant par les impressionnistes et le mobilier Art déco. L'ouvrage accorde aussi la place qui lui revient à sa remarquable collection de manuscrits et reliures d'artistes.

Cette publication fait écho à l'inauguration de la bibliothèque de l'INHA, héritière de la bibliothèque d'Art et d'Archéologie fondée par Jacques Doucet, dans la magnifique salle Labrouste restaurée du site Richelieu.

Contact

Anne-Gaëlle Plumejeau : anne-gaelle.plumejeau@inha.fr - 01 47 03 79 01

Marie-Laure Moreau : marie-laure.moreau@lesartsdecoratifs.fr - 01 44 55 58 78



▲ 11 Photographie inédite de Jacques Doucet
bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet,
fonds Doucet.



▲ 21 Grand salon de l'hôtel de la rue Spontini, où Jacques Doucet installa sa collection de sculptures xviii^e et une partie de sa collection de peintures.

Fascinantes collections

Entre 1880 et les années 1920, le couturier Jacques Doucet habillait les dames de la haute société : Réjane et Sarah Bernhardt étaient ses clientes, les chroniqueurs de mode relaient régulièrement ses créations et l'Albertine de Proust rêvait de se voir dans « tel peignoir de Doucet aux manches doublées de rose ».

Jacques Doucet était également un grand amoureux de l'art et fut l'un des plus importants collectionneurs de son temps. Il s'entoura des meilleurs conseillers, André Breton, André Suarès ou Pierre Reverdy et, grâce à son immense fortune, acheta les plus belles œuvres : ses dessins, sculptures et peintures constituaient de fabuleuses collections qu'il installait dans des demeures conçues comme des écrins. Tout commença par une collection d'art du xviii^e siècle où les Watteau le disputaient aux Chardin, Clodion ou Hubert Robert. La vente de cet ensemble, en 1912, fut un événement dont la presse se fit largement l'écho. Doucet se passionnait aussi pour les impressionnistes : des œuvres importantes de Degas, Monet, Manet (*Sur la plage*), Van Gogh (*Les Iris*) et Seurat ornaient ses salons. Homme curieux, il sut reconnaître l'importance des avant-gardes : il fut le premier propriétaire des *Demoiselles d'Avignon*. Des œuvres de Duchamp, Picabia, Matisse, du Douanier Rousseau ou de Miró, des meubles de Legrain ou d'Irbe, ou encore des reliures de Rose Adler trouvèrent place chez lui.

À la mort de Jacques Doucet et dans les décennies qui suivirent, une grande partie de ses collections furent dispersées. Le musée des Arts décoratifs conserve de nombreuses pièces de mobilier du xviii^e siècle et des grands noms de l'Art déco – Legrain, Irbe, Coard ou Miklos –, tandis que le musée Angladon à Avignon, fondé par ses petits-neveux, présente des peintures de Manet, Sisley, Degas et Picasso. Beaucoup d'œuvres se trouvent aujourd'hui dans des collections privées ou des musées étrangers.

Jusqu'ici, aucun ouvrage ne rassemblait et ne documentait la passion de l'art telle que la vivait Jacques Doucet : c'est là l'un des aspects les plus riches et étonnants du livre.



▲ 3 | Antoine Watteau, *Le Pèlerin de Saint-Jacques*, sanguine, pierre noire et rehauts de blanc sur papier chamais, c. 1715, Paris, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.

► 5 | [Anonyme français] Tête de Christ couronné, dit de Lavaudieu, 2^e quart du XI^e siècle, Paris, musée du Louvre.



▼ 4 | Jean Siméon Chardin, *Nature morte (Rafraichissements)*, 1764, huile sur toile, 152 x 96,5 cm, Springfield, Mass., Michele and Donald D'Amour Museum of Fine Arts, The James Philip Gray Collection.



▲ 6 | Jean Siméon Chardin, *Les Bulles de savon*, c. 1733-1734, huile sur toile, 61 x 63,2 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, Wentworth Fund, 1949, inv. 49.24.



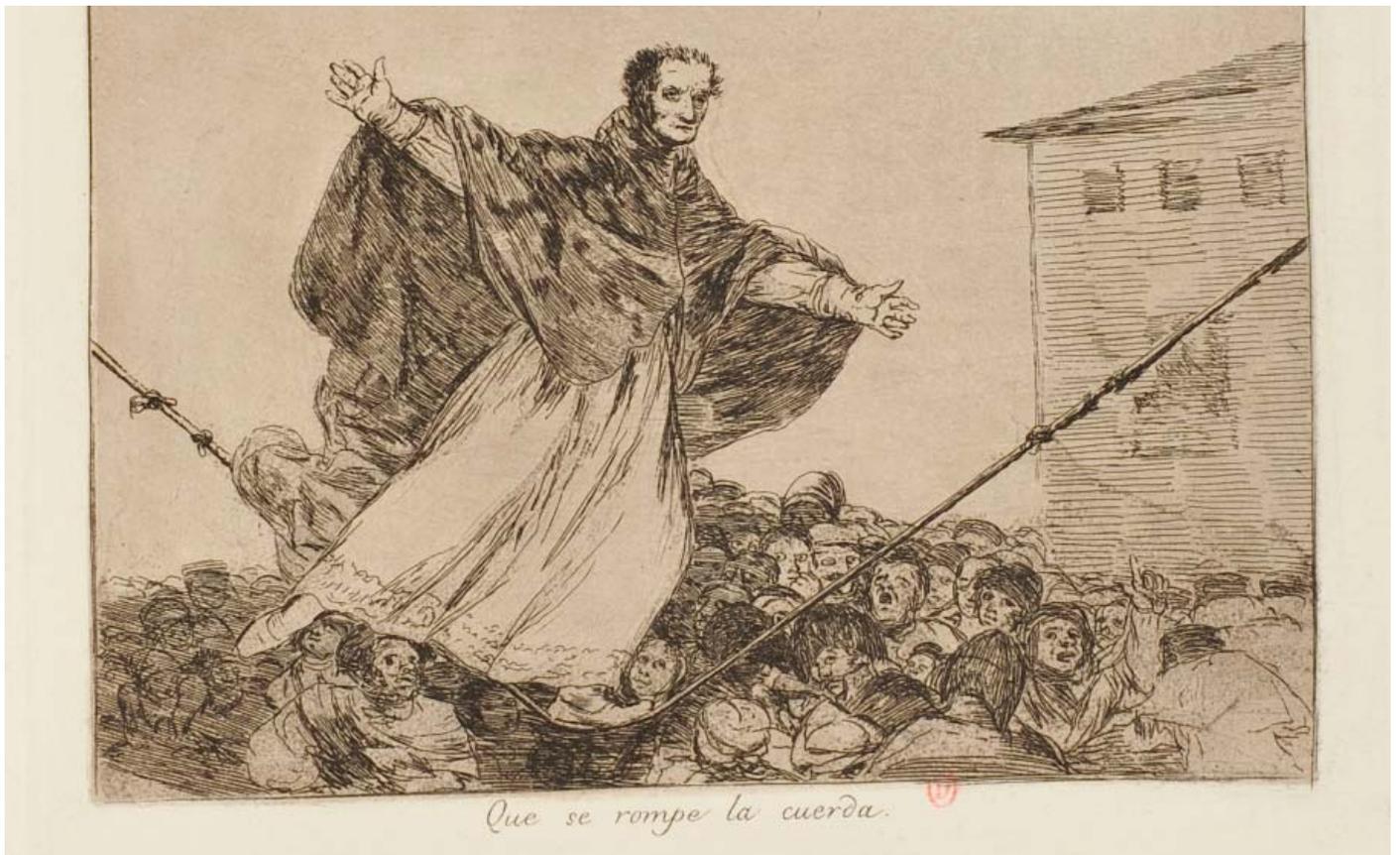
47 | Élisabeth Louise Vigée Le Brun, *Madame Grand*, 1783, huile sur toile, 92 x 72,4 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, legs Edward S. Harkness, 1940, inv. 50.135.2.



▲ 8 | Vincent Van Gogh, *Wagons de chemin de fer*, 1888, huile sur toile, Avignon, musée Angladon.

▼ 9 | A. Modigliani, *La Blouse rose*, 1919-1920, huile sur toile, Avignon, musée Angladon





▲ 10 | Francisco de Goya, *Les Désastres de la guerre*, estampe réalisée après la mort de l'artiste, en 1863, Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet

Un mécène exceptionnel

Grand collectionneur, Jacques Doucet était aussi un mécène généreux. Il n'envisageait pas que le savoir acquis autour des œuvres qu'il possédait ne soit pas transmis. Ayant à cœur de réunir la documentation permettant d'approfondir les connaissances de tous, il créa deux des plus grandes bibliothèques de son temps : une bibliothèque d'Art et d'Archéologie et une bibliothèque littéraire. Il faisait acheter les documents nécessaires à la compréhension des œuvres de l'esprit et était à l'affût de pièces rares (manuscrits, éditions originales...) et de « tout ce qui compte par la beauté de l'œuvre, par la rareté du sentiment et par le sens de l'art » (A. Suarès).

Jacques Doucet installe en 1909, chez lui, la bibliothèque d'Art et d'Archéologie, la seule de son espèce à l'époque. Elle réunissait une très ample information en histoire de l'art et était ouverte gratuitement à toute personne ayant besoin de documentation dans ce domaine. Conformément aux vœux de son fondateur, elle fut donnée à l'Université de Paris en 1917. Constamment enrichie depuis lors, elle est devenue la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art : l'INHA existe aujourd'hui en grande partie grâce à Jacques Doucet. C'est cette bibliothèque qui s'apprête à ouvrir fin 2016 dans des locaux à la hauteur des ambitions de son créateur, dans la salle Labrouste, rue de Richelieu (Paris II^e). Salle de lecture conçue sous le Second Empire et récemment rénovée, elle peut accueillir désormais plus de 400 lecteurs.

La bibliothèque littéraire (située rue Cujas, Paris V^e), autre grand projet mené à bien par Doucet, est également une mine d'informations et de pièces patrimoniales exceptionnelles (manuscrits, exemplaires uniques de reliures d'artistes...).

C'est donc aussi l'histoire de ces deux bibliothèques que le livre raconte, l'ouvrage faisant la part belle à leurs ressources et permettant d'envisager dans sa globalité le caractère visionnaire de cet homme discret mais immensément généreux.



◀ 11 | Henri de Toulouse-Lautrec, *Miss Loie Fuller* 1893, lithographie au pinceau et au crachis, Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, cabinet d'estampes modernes

▼ 12 | Prospectus pour *Ubu roi* d'Alfred Jarry, 1896, Paris, bibliothèque littéraire Jacques-Doucet



▼ 13 | Rose Adler, reliure de *L'Envers du music-hall* de Colette, 1929, Paris, bibliothèque littéraire Jacques-Doucet



DOUCET COUTURIER-COLLECTIONNEUR, DE FRAGONARD... À DEGAS

CHANTAL GEORDEL

Edgar Degas peint vers 1875 le portrait de Berthe-Marie Bachoux, femme de Charles Jeanteud (1840-1906), compagnon d'arme pendant la guerre de 1870, constructeur automobile (il fabrique la première voiture électrique), vite riche et bientôt ruiné, si bien que sa veuve dut à sa mort se séparer de la plupart de ses biens, dont cette œuvre acquise dès avril 1907 par Jacques Doucet [110-1]. Cette peinture n'est pas le simple portrait d'une femme dotée de la « pointe de laideur » qui plaisait au peintre (Henri Loyrette), se regardant une dernière fois dans la glace avant de sortir sûre de son image. Ce n'est pas non plus un prétexte à magnifier le « chic » d'un vêtement ou la splendeur de riches étoffes, comme le sont trop souvent les portraits « officiels » des grandes dames – dont celui que peint Jean-Jacques Henner en 1875 du même modèle et que madame Jeanteud affectionnait particulièrement, au point de le léguer en 1929 au musée du Petit Palais. Cette œuvre, en réalité, est un lieu d'expérimentation pour le peintre, un jeu de miroir et de regards qui rompent la traditionnelle perspective en profondeur. Ce tableau, important dans l'œuvre de Degas, dépasse, par sa composition novatrice, le cadre de la réalité et du réalisme, et nul doute que Doucet n'en ait eu conscience, lui qui fut un vrai amateur de Degas, qualifiant l'œuvre du peintre de « merveilleuse », et qui posséda plusieurs

toiles de l'artiste, des dessins, des pastels, dont un bel ensemble d'études de *Danseuses*, certaines d'entre elles, comme l'*Étude de danseuses sur fond vert* ou les *Deux Danseuses encadrées* par Pierre Legrain [12-104], étant restées dans la famille, signe de leur importance. Il ne faut donc pas réduire l'achat du portrait de *Madame Jeanteud au miroir* à celui d'une figure de bourgeoise habillée, de celles que son métier lui faisait côtoyer chaque jour, dans le but, justement, de les parer des plus belles toilettes. Il est pourtant indéniable que Jacques Doucet consacra une part de ses collections, en particulier la première, celle du *xviii^e* siècle, à de petites peintures aux sujets badins, parfois galants, légers, synonymes, au-delà du sujet, de « plis et drapés », comme le dit joliment Louis-Antoine Prat, ou encore de luxe, de mode et de volupté. À cet intérêt pour la scène de genre auquel se mêle l'œil du métier, on doit la présence dans la collection de pièces telles *La Fuite à dessin* de Fragonard – une jeune femme se dérobe à un amant dans une course gracieuse, faisant virevolter sa robe légère – [110-2], ou encore la plutôt libertine *Lecture* de Pierre-Antoine Baudouin (1723-1769) [110-3], image troublante d'un corps abandonné au plaisir, au milieu d'une profusion d'étoffes qui, de l'épais rideau bleu aux gazes et mousselines toutes de transparence, saturent la petite gouache. On ne sait, du plaisir



[110-1]

94

95

[110-1]

Edgar Degas, *Madame Jeanteud au miroir*, c. 1875, huile sur toile, 76 x 85 cm, Paris, musée d'Orsay, legs de Jean Edouard Dubrujeaud aux musées nationaux, sous réserve d'usufruit en faveur de son fils, Jean Angladon-Dubrujeaud, 1970, inv. RF 1970-38.

▲ 14 | exemple de double page d'un des essais du livre (p.94-95), avec la reproduction de *Madame Jeanteud au miroir* d'Edgar Degas.

La rigueur de la recherche pour un beau livre

L'ouvrage, dirigé par Chantal Georgel, conservateur en chef du patrimoine et conseiller scientifique à l'INHA, est organisé en cinq grandes parties. Les trois premières sont centrées sur les collections de Doucet (la collection *xviii^e*, la collection d'impressionnistes et la collection d'art moderne), la quatrième sur son activité de mécène et la cinquième sur le musée Angladon d'Avignon. Ces textes prennent la forme d'essais de 10 à 15 pages.

Le livre présente aussi une série de focus sur des œuvres majeures que Doucet fut le premier à acquérir, commander ou au financement desquelles il participait : les *Demoiselles d'Avignon* de Picasso, une collection de livres de fêtes, une commode de Paul Iribe ou les reliures de Rose Adler. Ces textes, plus courts (2 à 4 pages), racontent l'histoire de l'objet et la resituent dans son contexte de l'époque.

Cet ouvrage, mûri de longue date par l'INHA et Les Arts Décoratifs, réunit les contributions de spécialistes, conservateurs et professeurs d'université. Leurs recherches les ont conduits à exploiter des fonds d'archives encore inexplorés ou mal connus. Les illustrations abondantes font de ce livre un bel ouvrage à même de séduire un vaste public.

Cette petite commode, réalisée dans la plus pure tradition de l'ébénisterie, ressemble à une table de chevet Louis XV par ses proportions, la disposition de ses deux tiroirs sur le devant et la cancrure des quatre pieds. Cependant, la surface des panneaux de façade et des côtés, avec leur prédominance centrale et leurs galbes, les guirlandes sculptées en pendant et le revêtement de galuchat vert, sont entièrement dus à l'imagination de son créateur, Paul Iribé. Le décor des panneaux, un vase fleuri très schématisé constitué d'incrustations de filets d'ébène dans l'épaisseur du galuchat, est d'une grande originalité. Il est caractéristique du nouveau style qui apparaît dans les années 1910 et qui s'épanouira dans les années 1920 et 1930.

Cette commode fut certainement le premier meuble réalisé par Paul Iribé pour le nouvel appartement de Jacques Doucet, situé avenue du Bois à Paris et dont le couturier lui demanda d'assurer la décoration en 1912 avec l'Atelier Martine. C'est d'ailleurs en 1912 qu'Iribé fonde sa société Iribé et C^{ie} et ouvre son magasin, 104, rue du faubourg Saint-Honoré, et des ateliers au 15 de la rue Miromessnil.

Le nom de l'ébéniste de ce meuble nous est inconnu, mais pour le travail du galuchat Iribé collabore avec un autre décorateur, Clément Rousseau, qui a retrouvé les techniques des gainiers du xviii^e siècle. Dans un article publié dans la revue *La Demeure française* en 1927, Gaston Derys, qui tient ses informations de Clément Rousseau lui-même, écrit : « Paul Iribé [...] eut l'idée d'appliquer des peaux de requin sur des meubles, comme l'avait fait Réal père pour la chambre des Tuileries. Il en avait découvert un lot important, oublié au fond d'un grenier, et qui provenait probablement de Mâche. Rendons justice à Paul Iribé : c'est à lui que nous devons le développement de l'emploi du galuchat en ameublement. Mais rendons également justice à Clément Rousseau qui fut son collaborateur et qu'il chargea de la préparation des peaux. »

D'autres décorateurs des années 1910 et 1920 apprécèrent le galuchat dans leur mobilier, ainsi de Clément Rousseau, André Groult et Pierre Legrain. Tous trois réalisèrent, dans les années 1910, des meubles pour Jacques Doucet : une petite table à jeux pour Clément Rousseau (New York, The Metropolitan

Museum of Art); un cabinet en palissandre et galuchat vert par Pierre Legrain (Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 38143); un secrétaire à abattant en ébène et galuchat rose par André Groult, présenté au Salon de 1913 (Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 38146). André Groult présentera en 1925 dans la chambre de Madame pour une ambassade française tout un ensemble de meubles en galuchat naturel, parmi les quels un chiffonnier anthropomorphe (inv. 9982574) dont les surfaces galbées et rayonnantes ne sont pas sans rappeler la petite commode d'Iribé, avec lequel il avait collaboré dès les années 1910. La matière et la technique seront ensuite largement utilisés par Jean-Michel Frank avec l'aide d'Adolphe Chanaux, initialement chef d'atelier de Groult, et ensuite par Jules Leleu et André Arbus jusque dans les années 1940. La commode de Paul Iribé pour Jacques Doucet, pièce unique, demeure le meuble en galuchat le plus emblématique par sa préciosité, l'élégance et l'originalité de ses formes et de son revêtement dans lequel se fondent les tiroirs et leurs boutons, ainsi que le décor.



[FIG. 1]

[FIG. 1]
Paul Iribé
Commode
Paris, c. 1912
Étât en acajou massif, revêtement
en galuchat teinté vert et incrusté
de filets d'ébène. Piètement,
guirlandes et boutons en ébène sculptés,
dans un sens arabe poli.
H. 90 x L. 54,5 x Pr. 26 cm
Paris, musée des Arts décoratifs,
don Jean Doucet, inventaire en souvenir
de Jacques Doucet, 1999
Inv. 38144

PAUL IRIBÉ
COMMODOE
ÉVELYNE POSSÉME

► 15 et 16 | exemples d'une double page de focus : commode de Paul Iribé (musée des Arts décoratifs) et gravure de Jean Berain pour un livre de fêtes (bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet).

Dès la fin du Moyen Âge, de somptueuses fêtes et cérémonies, organisées par les cours et cités européennes, étaient l'occasion pour le pouvoir d'exposer sa magnificence. Les décors, les costumes et discours des participants ainsi que les scénographies y étaient conçus et mis en œuvre par des artistes renommés. À partir de la fin du xv^e siècle, ces événements donnèrent lieu à la publication de livres et d'estampes, immortalisant sur le papier la mémoire des événements, par définition éphémères. Organisé en 1685 à l'instigation du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, le *Carrousel des galans maures* ne dérogea pas à la règle. Dans le décor du parc de Versailles, ce divertissement équestre se composait d'un défilé de parade suivi de joutes, dont la scénographie fut l'œuvre de Jean Berain (1640-1711), premier dessinateur de la Chambre depuis 1674. À ce titre, il était chargé par l'Administration royale des Menus Plaisirs de la conception des décors des représentations théâtrales, fêtes et divertissements divers de la cour. Le sujet du carrousel, proposé par le duc de Saint-Aignan, premier gentilhomme de la Chambre, était tiré d'un récit des guerres civiles de Grenade, relatant le combat

des Abencérages et des Zégris. Le dauphin jouait lui-même le rôle du chef de la quadrille des Abencérages, tandis que le duc de Bourbon endossait celui des Zégris. Les deux partis, qui rassemblaient un total de quatre-vingts cavaliers, étaient divisés en quatre groupes, dont l'identité était figurée par différents modèles de costumes où se rencontraient inspirations orientales et arabesques typiques du style de Berain. Cet événement somptueux fut suivi, le 24 mai 1686, d'un nouveau carrousel, inspiré de l'histoire de Thalestris, reine des Amazones, qui mêlait cette fois des dames aux cavaliers, vêtus en costumes à l'antique. Le beau recueil de la bibliothèque de l'INHA rassemble vingt-cinq gravures représentant les cavaliers et cavalières des carrousels de 1685 et 1686. Finement gravées à l'eau-forte, ces estampes sont délicatement enluminées, au point qu'on a pu parfois les confondre avec des dessins. Elles ne représentent pas des portraits de personnages identifiables, ni le déroulement de la fête, mais des modèles de costumes. Le luxe et l'originalité de ceux-ci, de même que la richesse des parures des chevaux, mettent en évidence le caractère somptueux de l'événement. Ces estampes de Berain étaient

tirées en nombre limité et diffusées par le marchand et collectionneur Claude Pioche du Randray. On connaît d'autres séries du même type consacrées aux costumes d'opéra élaborés par l'artiste. Objets de luxe, elles étaient sans doute destinées à des amateurs. L'ensemble conservé à la bibliothèque de l'INHA fut acquis par Jacques Doucet lors de la vente de la collection de Victorien Sardou (1831-1908), dramaturge, mais aussi grand bibliophile et collectionneur. Ce recueil, l'un des fleurons de l'ensemble de livres de fête de la bibliothèque, riche de plus de 1200 volumes, illustre tout particulièrement les goûts du couturier pour les arts du costume et de la scène.

BIBLIOTHÈQUE
- Choné, Paulette et La Gorce, Jérôme de (dir.). *Paris de cour au xvii^e siècle : costumes* (de Bellange et Berain, Saint-Simon-Lioux, Monelle Huret) Charnilly, Institut de France, domaine de Chantilly, 2015.
- Chroniques de l'éphémère. *Le livre de fête* dans la collection Jacques-Doucet, cat. expo, La Gorce, Jérôme de (dir.), Paris, INHA, 2010.



[FIG. 1]

[FIG. 1]
Jean Berain
Carrousel des galans maures
de Grenade entrepris par monseigneur
le Dauphin à Versailles
1685
Planché 25
Paris, bibliothèque de l'INHA –
collections Jacques-Doucet, 6 Res. 890.

JEAN BERAIN
CARROUSEL DES GALANS MAURES
LUCIE FLÉOU

Sommaire

Préface : Pourquoi Doucet ?

Introduction : Qui êtes-vous, monsieur Doucet ?

Doucet collectionneur de l'art du XVIII^e siècle

Les années 1910 - Doucet et les modernes

Doucet et les avant-gardes

Doucet mécène

Le devenir des collections

Les auteurs

(par ordre d'apparition dans l'ouvrage) Antoinette Le Normand-Romain, François Chapon, Chantal Georgel, Guillaume Faroult, Guilhem Scherf, Louis-Antoine Prat, Annick Masseur et Didier Masseur, Anne Forray-Carliier, Sébastien Quéquet, Anne Distel, Évelyne Possémé, Cécile Debray, Rémi Labrusse, Anne-Marie Peylhard, Hélène Leroy, Lucie Fléjou, Catherine Hubert-Kamerczyk, Jérôme Delatour, Sébastien Chauffour, Nathalie Muller, Isabelle Diu, Alice Caillé, Anne-Élisabeth Buxtorf, Lucille Calderini.

Jacques Doucet
Collectionneur et mécène
sous la direction de Chantal Georgel

Coédition Les Arts Décoratifs / INHA

ISBN 978-2-916914-67-1
prix 49 €.

256 pages / 20 x 27 cm, 150 illustrations couleurs
Relié plein papier

Mise en vente : 21 novembre 2016

Contact

Anne-Gaëlle Plumejeau : anne-gaelle.plumejeau@inha.fr - 01 47 03 79 01
Marie-Laure Moreau : marie-laure.moreau@lesartsdecoratifs.fr - 01 44 55 58 78

Visuels libres de droits : couverture, 1, 2, 6, 7, 10, 11, 15, 16

Institut
national
d'histoire
de l'art



Cet ouvrage bénéficie du soutien
de la fondation Gianadda